



DES HOMMES ET DES GALERIES DE LA VIE CACHÉE DES MINEURS DE MARRAKECH

Chakir OUHAJJI

Doctorant – FLSH, Université Mohammed Premier (Oujda)

Laboratoire Histoire, Patrimoine, Langues et Architecture

Maroc

RÉSUMÉ

Les représentations de la mine chez le mineur marocain rendent compte d'une longue tradition minière au Maroc. De prime abord, le mot *mine* ébranle les esprits ; mais les images d'excavations, de galeries quasi sans fin et d'engins assourdissants cèdent aussitôt la place à une réalité : la mine, c'est un mode de vie. Vue comme l'un des grands pollueurs de l'activité humaine, elle est surtout un symbole de richesse offerte par notre mère Terre. Richesse par les offres quelquefois intarissables dont le sol peut regorger, elle conditionne ainsi, la prospérité de régions entières ou de pays entiers, catalyse la naissance de villes, enrichit les communautés et sert de réceptacle de liens sociaux.

Cette contribution est une approche sociologique où sont présentés quelques principaux sites miniers de la région de Marrakech en s'intéressant à l'imaginaire collectif des mineurs, à leur rituel quotidien se préparant à entrer dans les entrailles de la terre, à leur intimité vécue dans leurs sites de travail, avec toute cette dimension esthétique que revêt ce mode de vie. Une dernière partie sera réservée à l'importance de la mémorisation de ces scènes quotidiennes et de la collecte de la mémoire orale sur le thème auprès des habitants et voisins de ces sites notamment les anciens ouvriers parmi eux et les retraités.



ABSTRACT

Representations of the mine in the Moroccan miner reflect a long mining tradition in Morocco. At first glance, the word mine shakes minds; but the images of excavations, almost endless galleries and deafening machines immediately give way to a reality: the mine is a wealth, a way of life. Seen as one of the great polluters of human activity, it is above all a symbol of wealth offered by our mother Earth. Wealth by the sometimes inexhaustible offers of which the soil can abound, it thus conditions the prosperity of entire regions or countries, catalyzes the birth of cities, it enriches communities, it serves as a receptacle of social ties.

This contribution is a sociological approach where the main mining sites of the Marrakech region are presented by focusing on the collective imagination of miners, their daily ritual preparing to enter the bowels of the earth, their intimacy lived in their work sites, with the entire aesthetic dimension that this way of life has. A last part will be reserved for the importance of memorizing these daily scenes and collecting oral memory on the theme from the inhabitants and neighbors of these sites including former workers among them and retirees.



INTRODUCTION

Le terme *mine*, aurait au moins trois significations distinctes : la mine de la terre, la mine du visage, la mine qui éclate quand on la piétine. Ces trois sens ont toutefois un point commun : le caché. Sonder une mine terrestre, déchiffrer une mine de visage de personne ou détecter une mine antipersonnel revient au même, c'est aller à la rencontre de l'invisible. La mémoire des hommes a tout le temps été inhérente à la terre. Agriculture, habitat, industrie, nomadisme entre autres aspects de la vie humaine ne peuvent être compris séparément des lieux. Les mines, signe tant de l'intelligence des populations que de leur soif de pousser plus loin les frontières de leur existence, constituent un réceptacle riche d'expériences et d'aventures originales. Elles sont la preuve que les mineurs ne sont pas simplement des masses de muscles bonnes pour les efforts physiques, elles sont des êtres cachant un potentiel d'imagination et un réservoir d'émotions, dignes de leçons de vie. Tous s'accordent sur la centralité de l'élément humain dans le travail minier et du génie des hommes et des femmes, quand elles existent, qui ont pu manier le fer et la roche pour en extraire une richesse à laquelle maints secteurs doivent leur existence. Le vrombissement des engins monstrueux se mêle au soufflement des ouvriers pour n'en faire qu'une seule tonalité, une seule *musique*.

I. LA MINE AU MAROC : RICHESSE DU SOL ET TERREAU SOCIAL

1. Définitions et institutions de tutelle

Un site minier comprend plusieurs espaces étroitement liés dans l'opération d'exploitation du minéral. Un *espace de production* qui correspond aux points d'extraction, zones de découvertes, usines de traitement, aires de stockage, terrils, digues, etc., un *espace de reproduction* ou d'agglomération de la population minière, un *espace de gestion* qui abrite les locaux administratifs, le centre de décision et de commandement de l'entreprise exploitante, localisés dans la ville minière ou dans la ville la plus proche, un *espace de communication et de circulation* (routes, voies d'accès, voies ferrées, convoyeurs, réseaux d'eau, d'électricité, d'évacuation des rejets, de téléphone, etc. et un *espace de transformation* des produits miniers.¹

Historiquement au Maroc, ce secteur a vu l'intervention de plusieurs institutions majeures: Service Géologique (1920), Office Chérifien des Phosphates (OCP) (1920),

¹- Abdelaziz ADIDI, «Les mines et les villes minières marocaines : une mémoire collective et un patrimoine urbanistique à préserver», Revue Espace géographique et Société marocaine, n°14/2016, pp.66-84



Bureau de Recherches et de Participations Minières (BRPM) (1928), Société chérifienne des pétroles (SCP) (1929), Office national de recherches et d'exploitation pétrolière (ONAREP) (1981). En 2003, l'Office National des Hydrocarbures et des Mines (ONHYM) a été créé par fusion du BRPM et de l'ONAREP.

2. Volet juridique

Le Statut du mineur (24 décembre 1960), visait à établir un cadre standard pour déterminer les relations entre les salariés exerçant une profession commerciale, industrielle ou libérale et leur employeur, ainsi que les textes d'application y afférents.²

Le Dahir du 30 janvier 1914, régissant les mines au Maroc, ne contient aucune disposition relative aux ressources humaines dans ses 61 articles. Le texte se concentre exclusivement sur les questions d'exploration, d'exploitation, les relations entre la direction de tutelle et les détenteurs de permis, ainsi que les procédures de concession. Il omet d'aborder les conditions de travail, la sécurité ou les droits généraux des employés. Seuls les articles 34 et 38 mentionnent brièvement la nécessité de respecter les possessions privées, les lieux de culte, les cours d'eau, les puits et les sites archéologiques.³

La loi 33.13 relative aux mines (publiée le 16 septembre 2019) stipule, dans son article 7, que le titulaire d'un permis d'exploitation des terrils et déchets miniers doit informer les autorités de tutelle un mois avant le début des travaux des mesures prises pour la sécurité, la santé et l'environnement.⁴

Cette même (art. 56) impose au titulaire du titre minier d'exercer ses activités (exploration, recherche, exploitation) conformément à la législation en vigueur relative à la santé, l'hygiène, la sécurité, la protection de l'environnement et aux mines. En cas d'incident, l'article 57 l'oblige à prendre des mesures immédiates pour protéger les vies humaines et l'environnement, et à contracter une assurance responsabilité civile. L'administration peut également (art. 61) lui prescrire toute mesure nécessaire à la protection de la santé du personnel, de l'hygiène, de la sécurité et de la salubrité publique, ainsi qu'à la protection des biens culturels, archéologiques et monuments classés.⁵

Au-delà des simples considérations juridiques et économiques qui encadrent son exploitation, la mine est un univers à part, une géographie émotionnelle et esthétique

²- Dahir n° 1-60-007 du 5 rejb 1380 (24 décembre 1960) portant statut du personnel des entreprises minières tel qu'il a été modifié et complété

³- Bulletin Officiel n°39, 2 Année, 30 janvier 1914, pp. 28-38

⁴- Loi 33.13 relative aux mines publiée le 16 septembre 2019, p. 6364

⁵- Idem.



singulière. Par essence, elle est le lieu où domine l'obscurité. L'esthétique qui s'en dégage se construit intrinsèquement autour de cette lutte entre le noir absolu, incarné par les profondeurs et le minerai brut, et les sources de lumière éphémères. Des lueurs provenant de la lampe frontale du mineur, ou du point lumineux de la sortie du puits perçu comme une issue de secours lointaine, sont les seuls repères visuels dans cette nuit souterraine. Ce paysage, quoique désolant, dépasse la laideur, pour créer une mélancolie profonde, celle de l'enfermement. En surface, le paysage minier est un véritable « non-lieu » dominé par les chevalements, s'élevant comme des totems métalliques, des points de descente aux enfers. L'esthétique minérale qui en résulte ne s'attache pas à la beauté classique, mais à la beauté étrange et mélancolique de ces structures.

3. La mine, une appartenance.

De prime abord, l'évocation du mot « mine » ébranle souvent les esprits. Les images d'excavations béantes, de galeries quasi sans fin s'enfonçant dans les entrailles de la terre, et d'engins assourdissants martelant le roc cèdent cependant aussitôt la place à une réalité plus complexe et plus riche : la mine, n'est pas que du labeur, c'est tout une richesse voire un véritable mode de vie. En façonnant les paysages, elle modèle aussi les communautés, crée des solidarités spécifiques et transmet des savoir-faire ancestraux. Un rapport substantiel existe donc entre l'Homme et la Mine. Plus qu'une simple coexistence, il s'agit d'une relation quasi symbiotique, une force motrice capable de faire surgir des villages entiers, voire des villes entières, ex nihilo, là où la nature n'avait laissé qu'un désert ou une forêt dense. L'histoire de l'humanité est d'ailleurs jalonnée de ces cités nées du sous-sol, véritables témoignages de l'attraction irrésistible qu'exerce le potentiel minéral sur les sociétés.

Au-delà de sa configuration physique, l'espace minier constitue un univers riche en émotions et convivialité. Ce n'est nullement un lieu sec comme on pourrait l'imaginer. « C'est un espace fabriqué, identifié, dimensionné, polarisé et approprié par la compagnie minière et les populations qui y vivent ». Les mines tiennent principalement leur importance à travers deux fonctions :

- la consolidation de l'économie et d'intensification des échanges avec l'étranger,



– c'est un symbole de domination territoriale et politique vus l'usage de métaux dans l'armement et la frappe de monnaie pratiquée par les dynasties qui se sont succédées au pouvoir sur le territoire marocain.⁶

II. AU PIED DE L'ATLAS : TROIS MINES DE MARRAKECH

1. Mine de Kettara

La mine de Kettara, située à 32 km au nord de Marrakech et 120 km de Safi (altitude 500m), exploite le soufre, l'ocre, le cuivre et l'oxyde de fer. Ce gisement, le premier amas sulfuré découvert dans les Jebilet, a été exploité en trois phases: oxyde de fer/ocre (1938–1963), pyrite (1955–1966), et minerai primaire pour le soufre de la pyrrhotite (1964–1982). La mine est fermée depuis 1982 à cause de plusieurs difficultés liées au stockage et de la baisse du rendement.⁷

L'intérêt majeur de ces sites miniers désaffectés réside dans la liberté quasi totale qu'ils offrent aux explorateurs et aux documentaristes. En effet, ces lieux, souvent oubliés des registres officiels et en marge des circuits touristiques classiques, permettent de réaliser et de diffuser librement des photographies et des vidéos. Cette absence de contraintes administratives, notamment l'exigence d'une autorisation préalable pour la prise de vues et leur publication, constitue un avantage non négligeable pour la documentation. Cette opportunité exceptionnelle motive à redoubler d'efforts pour immortaliser, dans les moindres détails, ces vestiges de l'ère industrielle. Il y a urgence à agir, car ces sites miniers abandonnés ou mis sous scellés sont sous la menace constante des plans d'aménagement urbains ou régionaux qui progressent à vive allure. Le risque est de voir disparaître à jamais un pan entier de l'histoire économique et sociale, effacé par la modernisation et le développement. Aussi, la nécessité d'agir urgemment s'impose-t-elle pour capter le maximum de témoignages visuels. L'une des difficultés majeures rencontrées lors de cette quête de mémoire réside dans la rareté des documents iconographiques d'époque. Comme nous l'a confié l'un des rares anciens mineurs que nous avons eu l'occasion de rencontrer sur le site lors d'une visite de terrain⁸, la possession d'un appareil photo personnel était un

⁶- Abdelaziz ADIDI, «Les mines et les villes minières marocaines : une mémoire collective et un patrimoine urbanistique à préserver», *Revue Espace géographique et Société marocaine*, n°14/2016, pp.66-84

⁷- Meriem LGHOUL, «Apport de la géophysique, de l'hydrogéochimie et de la modélisation du transfert en DMA : projet de réhabilitation de la mine abandonnée de Kettara (région de Marrakech, Maroc)», Université Pierre et Marie Curie - Paris VI; Université Cadi Ayyad (Marrakech, Maroc). Faculté des sciences Semlalia, 2014. Français, pp.24-62. <https://theses.hal.science/tel-01126956v1>

⁸- Visite de terrain personnelle (Chakir OUHAJJI, 13 février 2022)

privilège inabordable pour la grande majorité des habitants de la commune, et ce, même plusieurs années avant la fermeture définitive de la mine. Cet obstacle économique explique pourquoi il est si difficile, aujourd'hui, de retrouver des photographies prises "sur le vif" lors des descentes dans les puits ou au cœur des galeries. Cette absence de documentation interne rend la collecte de clichés récents d'autant plus cruciale pour pallier ce déficit de mémoire visuelle historique. La démarche actuelle vise ainsi à combler ce vide et à offrir une archive pour les générations futures.



Figure 4. (À gauche) Photo du même chevalement que la figure 3. (En contre-plongée).

Figure 5. (Au milieu) Photo du second chevalement en béton. (En contre-plongée).

Figure 6. (À droite) Photo en plan rapproché de l'ouverture du puits du chevalement métallique.⁹

2. Mine de Benguerir

Situé à 6 km à l'est de Benguerir, le gisement de Benguerir est exploité à ciel ouvert depuis la fin des années 80. La découverte des phosphates au Maroc remonte au début du XXe siècle, signalée en 1905 et 1908 dans les régions de Chichaoua et au sud de Marrakech. Après la création de l'OCP, l'exploitation a débuté à Boujniba en 1921, puis à Youssoufia (Gantour) en 1931.¹⁰

3. Mines de Guemassa (Draa Sfar)

Découvert en 1949 à 16 km au NW de Marrakech (Jebilet centrales), le gisement de Draa Sfar, exploité par la CMG, produit cuivre, plomb et zinc. L'infrastructure comprend

⁹- Source des photos : Chakir OUHAJJI, le 13 février 2022.

¹⁰- D'après le site centenaire.ocpgroup.ma



un puits principal (500m), un puits de retour d'air (250m) et une descenderie/rampe (1000m/1800m) atteignant 450m où se situent les installations fixes (concassage, exhaure, extraction). Le Puits III, achevé en 2006, permet d'atteindre le niveau -1050 m.¹¹

Une session de formation de Managem pour des journalistes a exposé l'évolution du site de Guemassa, passé d'un centre d'extraction de minerais (cuivre, zinc, plomb) à un complexe industriel majeur avec dix usines produisant du cobalt, de l'or, du cuivre et de l'oxyde de zinc. Ce complexe s'inscrit dans une constellation minière incluant Draa Sfar, dont la production compense la surexploitation de la mine de Hajar. Le puits de Draa Sfar, avec ses 1100 m de profondeur et 11 km de galeries, est le plus profond d'Afrique du Nord.¹²

III. LA MINE, UN MICROCOSME DRAMATIQUEMENT CONVIVIAL

La mine est un paradoxe : un espace hostile où danger et isolement règnent, créant un risque constant (éboulements, poussière étouffante, obscurité). Pourtant, cette adversité forge une convivialité profonde et nécessaire à la survie. Sous terre, la cohésion et la solidarité sont vitales, l'interdépendance voire la confiance absolue face au risque. Les liens dépassent le travail, formant une communauté où les différences s'effacent. Les rituels partagés cimentent cette fraternité. La convivialité n'est pas un luxe, mais le contrepoids psychologique indispensable à la menace physique.

1. *La mine, un univers de vertus.*

Tantôt symbole de richesse offerte par notre mère Terre, tantôt ennemi juré de la nature, la mine, cet enfant prodige ne livre pas tous ses secrets. L'hostilité des lieux chargent le lecteur de sensations morose, valant sans doute à la littérature liée aux mines l'appellation de littérature grise.

« Comme le marin, le mineur est le soldat de l'abîme, et contre tous les deux s'acharne fatalement la nature »¹³. La lutte quotidienne contre les éléments fait du mineur un ouvrier-soldat, discipliné et énergique. Ces travailleurs s'enseignent mutuellement la patience, la réflexion et le sang-froid nécessaires. Habitué aux fatigues et aux périls souterrains, le mineur est calme, silencieux, naturellement courageux et dévoué, prêt à se

¹¹- Visite et entretien effectués en avril 2024 avec cadres administratifs au site minier de Guemassa (Draa Sfar).

الاتحاد الاشتراكي، 01 يناير 2015. محمد رامي، «كماسة»، جريدة¹² -

¹³- Louis Laurent SIMONIN, *La vie souterraine ou les mines et les mineurs*, Paris, 1867, p.21. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96017994>



sacrifier pour ses camarades. Attaché à sa mine natale, il émigre ou se met en grève rarement.¹⁴

Mais, l'expansion rapide des mines, conjuguée à des conditions spécifiques au Maroc (sites subdésertiques, manque d'eau, faible niveau social de la main-d'œuvre) et à l'instabilité de la population minière, laissait présager une forte incidence de maladies professionnelles, d'autant plus que l'éloignement des centres urbains compliquait le dépistage systématique. Les conséquences économiques des maladies minières sont aussi dommageables à la production qu'à la stabilité des milieux sociaux aux quels appartiennent les ouvriers mineurs. Ainsi, l'exposition au plomb, à l'antimoine et à d'autres métaux lourds, l'étouffement par les poussières ... finissent par provoquer saturnisme, syndromes nerveux, pneumopathies et autres affections graves.¹⁵

2. Des nerfs de fer

«تمسكت بأجنحة "السكيب" الباردة بقوة كي أمتص الشعور الذي تبعته هذه الرحلة إلى الموت.

فاتحني الخوف والرغبة ... بعثتهما في نفسي تلك العبارة المريعة المكتوبة بخط رديء: "الداخل ميت والخارج حي".

ما أقسى أن يذهب المرء إلى مكان يحتمل ألا يعود منه سالماً!¹⁶

(«Je me suis accroché fermement aux ailes froides du "Skip" pour absorber le sentiment que ce voyage vers la mort m'a donné.

La peur et l'effroi se sont ouverts à moi... La phrase horrible écrite de mauvaise main les a envoyées dans mon esprit : « L'entrant est mort et le sortant est vivant. »

Qu'il est cruel pour quelqu'un de se rendre dans un lieu d'où il est peu probable qu'il revienne sain et sauf !¹⁷)

Un reportage sur l'industrie minière au Maroc s'ouvre sur la routine matinale des mineurs. Une quinzaine d'entre eux se rassemblent à un point de rencontre habituel pour prendre le bus les conduisant au centre minier de Draa Sfar. Leur travail s'organise en trois rotations de huit heures par jour, un rythme d'alternance devenu pour eux presque une horloge biologique. Toutes les trois semaines, les mineurs auront ainsi connu tous les moments de la journée sous terre. Avant de descendre, la préparation vestimentaire est un

¹⁴- Louis Laurent SIMONIN, *La vie souterraine ou les mines et les mineurs*, Paris, 1867, pp.229-257. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96017994>

¹⁵- Albert MONET, *Les mines marocaines, La mise en valeur du sous-sol*, «Réalités Marocaines», Revue semestrielle, nos° 4 et 5, janvier 1953, pp. 295-299. <https://www.cemaroc.com/tl98-les-mines-marocaines>.

¹⁶- محمد الدويمي، مينوّر شّربون، مطبعة الهدى، 2021، وجدة، ص.45-¹⁶

¹⁷- [Traduction libre]



rituel immuable : combinaison, casque, bottes et gants. Ce rituel se poursuit avec la distribution des lampes, indispensables avant de s'enfoncer dans l'obscurité des galeries. Ces lampes servent également d'indicateur de sécurité : l'absence d'une lampe au tableau de rangement, lors de la sortie du groupe, signale qu'un mineur est resté au fond. De même, un appel nominal à l'entrée est obligatoire, moment durant lequel le chef de chantier insiste sur les consignes de sécurité. « Ce qui prime, c'est le respect des conditions de sécurité », déclare-t-il avec gravité. La descente vers « le centre de la Terre » prend environ six minutes. C'est l'occasion pour les hommes d'échanger quelques plaisanteries, de s'encourager mutuellement et de se concentrer avant d'entamer une tâche des plus pénibles et stressantes.¹⁸

Dans cette représentation saisissante et poignante, le sublime et l'horreur fusionnent pour dépeindre une réalité abyssale. Est ainsi capturée, avec une intensité dramatique, la grandeur terrifiante du sous-sol, un monde obscur et oppressant où la richesse promise se paie au prix d'une insécurité permanente. Cette immersion dépeint l'effort surhumain des mineurs, ces forçats de la profondeur dont la sueur et la résilience dessinent l'épique combat contre la roche et l'obscurité. L'atmosphère est asphyxiante et saturée par la menace constante de la mort, omniprésente et polymorphe : éboulements, inondations, maladies professionnelles. Cependant, ce danger constant, qui confère à chaque jour vécu une portée à la fois tragique et héroïque, porte en lui une dimension esthétique puissante : celle du sacrifice. Il s'agit de se donner, de s'épuiser, de se consumer pour un bénéfice que d'autres récolteront peut-être.

3. Voyage au centre de la Terre.

«Je meurs d'avoir cru que l'on pouvait vivre seul !»¹⁹

L'enfoncement dans les profondeurs constitue des instants que certains continuent à appréhender même après des années d'expérience²⁰. Ce jeu de "Lumière Noire" offre une dimension esthétique originale quadrillage saturé de puits.²¹

¹⁸- Reportage dans le cadre de l'émission « Dans les coulisses » du 21 décembre 2015 sur 2M, consacrée à l'industrie minière au Maroc. <https://www.youtube.com/watch?v=euCcn1Z2YBk&t=3s>

¹⁹- Jules VERNE, *L'île mystérieuse*, Édition Atlas, Evreux, 2006, p.480.

²⁰- Collecte de témoignages auprès de quelques retraités résidents de la commune rurale Mnebha le 13 février 2022 lors d'une visite de terrain.

²¹- Russell COUSINS, « Autour de *Germinal* et *Le Voreux* : mine ou monstre ? ». Aspects de la critique, édité par Ian Pickup et Philippe Baron, Presses universitaires de Franche-Comté, 1998, <https://doi.org/10.4000/books.pufc.1954>



Mais pour certains vieux routiers des mines, nous a confié un des interviewés qui aurait été marin avant de travailler dans les mines de Jerada (lors de la visite de terrain du site de Kettara), puis dans celles de Guemassa : *prendre la descenderie nécessite de la concentration, prendre la mer nécessite de la chance.*²² Une fois dans les galeries d'exploitation, on s'oublie soi-même pour fondre dans l'équipe, car dans la mine, seule l'union fait la force. Impossible de réussir un rendement sans coordination ; aux tréfonds de la terre, le dévouement est la reine des vertus. Tout le monde continue à apprendre tout le temps, ce n'est pas les lieux de l'orgueil, car une erreur même minime pourrait coûter cher à tout le personnel engagé dans la mission fixée. Imaginez-vous un instant enfoui vivant dans une galerie à un kilomètre sous terre ?

Même avec la confiance que les mineurs ont envers leurs chefs et leurs équipages, les parois de toutes parts, le bourdonnement des engins monstrueux peuvent mettre certains ouvriers en état de pression tectonique que seule la vue de la lumière du jour à la sortie pourrait apaiser. Pourtant, beaucoup comme Lahsen ARISTOT, responsable forage depuis plus de 11 ans à la mine de Draa Sfar et ayant 25 ans de métier à son actif, ne le changeraient pas pour une autre profession si c'était à refaire. « *Le métier de mineur est très dur certes mais on s'y attache vraiment. Difficile de s'en défaire plus tard.* »²³

4. Les grands hommes

Ces sites où pétrographie et métallurgie se mêlent sont racontés par des humains. Étrangers chez eux depuis la fermeture du site, ils se font conteurs de leurs expériences et leurs souvenirs indélébiles, rendant ainsi hommage à d'autres mineurs anonymes, qu'ils n'ont jamais connus peut-être, mais avec lesquels ils ont partagé sans doute, des lieux articulant vie et mort autour de la mine.

On entend comme une voix caverneuse avertissant : *Attentio l'baroud* (Préparez-vous à la détonation !). La voix de Mustapha FAKHIR, mineur responsable et très conscient de la délicatesse de sa mission, résonne dans les galeries. Sa phrase emblématique, répétée inlassablement, sert d'avertissement aux ouvriers avant les opérations de sautage à l'explosif, essentielles pour progresser dans les blocs. Ces charges sont composées de sachets d'ammonix, soit en poudre, soit sous forme de bâtonnets de gel, solution privilégiée en cas de sol humide pour garantir la détonation. Le travail commence par ces manipulations

²²- Collecte de témoignages auprès de quelques retraités résidents de la commune rurale Mnebha le 13 février 2022 lors d'une visite de terrain.

²³- Reportage dans le cadre de l'émission « Dans les coulisses » du 21 décembre 2015 sur 2M, consacrée à l'industrie minière au Maroc. <https://www.youtube.com/watch?v=euCcn1Z2YBk&t=3s>



explosives. Vient ensuite l'étape du déblaiement, prise en charge par une autre équipe, celle du « deuxième » (faisant référence au deuxième niveau ou à la deuxième équipe). Parallèlement, l'exploration minière est guidée par l'expertise du géologue du site. Armé de son marteau distinctif et de ses plans, il met à profit son flair et sa connaissance pour localiser les zones de concentration du minerai. Il travaille en étroite collaboration avec le chef d'exploitation et supervise même plusieurs aspects de ces travaux miniers.²⁴

Le langage des mineurs oral ou écrit, manifeste une esthétique à laquelle eux seuls sont sensibles ; tournures orales, dialectismes ou parole directe contribue à l'authenticité et à la force expressive de la communication dans les entrailles de la terre, assurant ainsi la transmission d'une culture ouvrière unique, qu'on dirait pure voire plutonique.

Les mineurs sont plus que des statistiques ; ils ont une épaisseur psychologique et une dignité humaine. Il s'agirait d'une forme d'héroïsme silencieux et quotidien. Cette esthétique des portraits ajoute une profondeur aux mineurs dans leurs lieux de travail.²⁵

5. Les galeries, un monde exceptionnellement beau.

Ces sites sont un domaine où archives de la Terre et archives de l'Homme se mêlent. Devant ce qui subsiste des anciennes infrastructures qui s'y retrouvent, animées encore ou l'étaient jadis, par le vrombissement des moteurs, le grincement des berlines et le souffle des ouvriers, une beauté qu'on dirait sauvage, vous ébranle l'esprit. La journée n'est pas que du travail. De très beaux moments sont passés ensemble dans le réfectoire taillé dans la roche toujours à 1000 mètres en-dessous de la surface. Equipé du nécessaire, c'est un espace de convivialité et de générosité entre les mineurs. Les moments du repas ou du repos sont aussi l'occasion pour certains de sortir des photos personnelles, de lire quelques notes qu'ils conservent soigneusement dans des carnets ou des agendas. Pour d'autres, c'est une occasion de recueillement spirituel pour lire ou psalmodier quelques versets coraniques à la recherche d'une sérénité de l'esprit.

La vie au sein de ces galeries minières s'organise et se définit autour d'une entité unique : le groupe, la masse des mineurs. Bien plus qu'une simple collection d'individus, ils forment un chœur puissant, véritable personnage collectif doté de multiples facettes. Prendre conscience de cette esthétique de la foule est essentielle pour déchiffrer la réalité du monde souterrain. Le sort individuel se fond dans le destin commun, et c'est dans la

²⁴- Interview effectuée en juillet 2024 avec M. Mohamed ESSAOUDI, responsable géologue retraité ayant travaillé au site minier de Guemassa (Draa Sfar).

²⁵- Jean-Paul TRYSTRAM, *L'ouvrier mineur au Maroc - contribution statistique à une étude sociologique*, éditions Larose, Paris, 1957, pp.172-184.



solidarité et la confrontation collective aux éléments et au système que se révèle la véritable nature de cette existence du sous-sol.²⁶

IV. LA VIE SOUTERRAINE DES MINEURS, UN PATRIMOINE À PRÉSERVER

1. Une mémoire en attente de valorisation

«*Expliquer plus, c'est raconter mieux.*» (Paul VEYNE)

À la différence de beaucoup d'expériences à travers le monde où les mines fermées se convertissent en sites culturels ou touristiques, jusqu'à nos jours, aucun centre minier fermé au niveau national n'a pu acquérir la peau patrimoniale et devenir un endroit d'attraction touristique pour les intéressés et les curieux de l'héritage industriel et urbain minier. Pourtant, au-delà de l'aspect technique, la vie souterraine des mineurs a constitué une source d'inspiration richissime pour nombre d'auteurs et chercheurs dans le monde de l'art et de la littérature. Plusieurs expériences marocaines, arabes et surtout occidentales confirment la dimension esthétique passionnante que revêt cette vie cachée des ouvriers.²⁷

Cette mémoire aussi riche soit-elle, ne jouit pas encore de l'intérêt qu'elle mérite. Dans la liste des sites industriels classés patrimoine mondial de l'UNESCO, une quarantaine seulement (41) dans le monde entier sont en rapport avec le patrimoine minier ou industriel et une vingtaine se rapportant directement aux activités minières dans les cinq continents.²⁸ Aucun site des phosphates ne figure parmi les sites classés, malgré le rôle prépondérant qu'a toujours joué et continue de le faire ce minerai dans le développement du secteur socio-économique. Les réticences à revaloriser le patrimoine industriel découleraient de l'idée considérant que seuls les bâtiments monumentaux méritent d'être patrimonialisés. La réhabilitation doit se faire d'une manière qui conserve les valeurs patrimoniales associées à un héritage minier antérieur aussi bien matériel qu'immatériel. La collecte de la mémoire orale sur le thème auprès des habitants de ces sites surtout les anciens ouvriers et retraités, suivie d'une analyse approfondie permettrait de jeter une

²⁶- Russell COUSINS, « Autour de *Germinal* et *Le Voreux* : mine ou monstre ? ». Aspects de la critique, édité par Ian Pickup et Philippe Baron, Presses universitaires de Franche-Comté, 1998, <https://doi.org/10.4000/books.pufc.1954>

²⁷- Citons à titre d'exemples l'expérience remarquable du Pr. Sahli AOUICHI qui a écrit plusieurs œuvres littéraires dont le roman *Al Hout Al Barri* (mot à mot *La Baleine sauvage ou terrestre*), publié en 2015, l'expérience du romancier Brik OUSAID, auteur de l'autobiographie des *Anémones du Maroc oriental*, et Mohamed BENALI, auteur du roman *Le voyage de la soif*, qui raconte une partie de la souffrance des travailleurs des mines de charbon à Jerada et décortique les problèmes sociaux créés par sa fermeture ultérieure.

²⁸- D'après de l'UNESCO, <https://whc.unesco.org/fr/list/>



lumière sur des faits et des anecdotes qui contribuent à l'originalité du travail. La mission photographique revêt une importance capitale dans la mesure où le côté esthétique est fait pour être vu en même temps que lu, les vestiges des activités minières se rapprochent de l'objet d'art qu'on pourrait penser exposer et où le mineur en tant qu'élément clé occupe une place prépondérante. L'idée est de montrer que la valeur accordée aux ressources humaines va de pair avec le souci de la production et de l'évolution technique. Ceci dit, des passages consacrés à des chants et des expériences de rédaction de journal intime de certains cadres et ouvriers ainsi que des témoignages relatifs à la transmission intergénérationnelle, mais aussi des scènes de la vie "intime" des villages miniers, s'il en existe, auraient une valeur esthétique appréciable.

Dans ce sens, citons le récit de My Larbi RAJI, ancien Hors-Cadre au sein du Groupe OCP, qui aurait l'allure d'un récit autobiographique où l'auteur retrace l'essentiel de sa carrière à l'OCP et s'attarde sur les méthodes d'exploitation minière. Il fait découvrir au lecteur *«les portes d'un univers industriel régi par des mécanismes intrinsèques servant de charpente à la vie de ce Groupe»*.²⁹

Cette exploration des rituels, des langages spécifiques, argotiques, techniques ou purement symboliques, des solidarités et des peurs façonnant la vie de cette communauté minière, ne se limite pas à une simple description sociologique, elle est l'expression d'une véritable esthétique du quotidien minier ; une esthétique qui se révèle dans la beauté brute des gestes répétés, la poésie inquiétante des galeries souterraines, la symbolique puissante des objets manipulés et l'expressivité tacite des visages noircis par la poussière et la fatigue. L'ensemble de ces éléments confère à cet "ordinaire" mineur une dimension quasi mythologique, faite de résilience, de tragédie latente et d'une dignité farouche.

2. Vers une conservation esthétique de la mémoire minière

Le temps patrimonial valorise l'héritage, permet à des choses des aspects de la vie qui étaient considérés jusque là banals, courants, anodins, d'acquérir une charge sémantique, historique, patrimoniale à laquelle il aurait été peu probable de penser sans le facteur temps. Afin de conserver la mémoire qu'enserrent les sites miniers, ceux-ci devraient subir un processus de patrimonialisation. Il s'agit d'un processus par lequel des éléments de la culture ou de la nature deviennent, à un moment donné de l'histoire des sociétés, investis

²⁹- RAJI My Larbi, *Vivre l'OCP, Un ouvrage taillé dans les carrières de phosphate*, deuxième édition, Casablanca, Over Print, 2018, quatrième de couverture.



de la qualité de bien patrimonial digne d'être sauvegardé, mis en valeur au profit des générations actuelles et transmis aux générations futures. C'est un fait universel nouveau tant par son ampleur sans précédent que par les enjeux qui le sous-tendent. C'est aussi un fait contemporain propre aux sociétés d'aujourd'hui travaillées en profondeur par des changements inédits dans l'histoire de l'humanité.³⁰

Mouhcine RAHAOUI, né à Jerada en 1990, l'année même de la fermeture du site charbonnier, est un artiste pluridisciplinaire qui prolonge l'héritage minier par sa création plastique. Fils de mineur, il a grandi imprégné des récits et du vécu des mineurs de Jerada. Son œuvre, présentée lors d'expositions collectives et personnelles, cherche à traduire ces expériences. Les matériaux qu'il a côtoyés, comme le charbon, la cire et les bougies, sont au cœur de son langage visuel. Il révèle des fragments de la vie ouvrière, au "goût charbon", par l'usage d'objets quotidiens (bougies, cartes, charbon, gamelles) plutôt que l'image. Il met aussi en évidence le langage des mains des mineurs, symbole de solidarité. S'aventurant dans l'esthétique des galeries souterraines, Mouhcine RAHAOUI invente ainsi un lexique artistique qui lui est propre.³¹

Autrement, l'intervention de patrimonialisation pourrait prendre plusieurs formes :

- Diffusion de la culture minière ;
- Recherche de peintures des mineurs ;
- Organisation d'expositions de livres traitant cette thématique ...
- Selon Ismaïl AKALAY³², toutes les mines profondes peuvent devenir des lieux de stockage d'énergie par la mobilisation de l'eau : vider la mine de son eau pendant les heures creuses et la remplir par passage à travers une turbine pour produire de l'électricité pendant les heures de pointe où la demande en électricité est élevée.³³

³⁰- Ahmed SKOUNTI, «De la patrimonialisation. Comment et quand les choses deviennent-elles des patrimoines?», Hespérus-Tamuda, vol. xlv, (2010), p. 19.

https://ahmedskounti.weebly.com/uploads/7/4/0/8/7408619/de_la_patrimonialisation_in_hesperus-tamuda_2010.pdf

³¹- Mouhcine RAHAOUI, «Enfant des mines», Catalogue d'exposition, octobre-novembre 2022, Comptoir des Mines Galerie Marrakech. <https://cmgmarrakech.com/expositions/enfant-des-mines/>

³²- Expert de l'Académie Hassan II des Sciences et Technologies et Directeur Général de La Société Nationale de Sidérurgie.

³³- Actes de la session plénière solennelle de l'Académie Hassan II des Sciences et Technologies, Rabat, 25-27 février 2020, p. 166.



CONCLUSION

Métaphore infernale, la mine se révèle une exploration intime, au cœur des entrailles terrestres, ou dans une dimension temporelle figée et cyclique, le combat incessant contre les dangers.³⁴ Pour Khalid MISBAH³⁵ « *Les villes minières sont les compagnes de la mort* », du moment que l'on y côtoie la mort et les cimetières de toutes parts. Mais, l'industrie minière minimise les effets de pauvreté aux voisinages des ses installations. Un nombre considérable de riverains des sites miniers ont bien réussi leur vie grâce au rendement économique généré par ce secteur. De plus, l'activité minière participe de façon directe à désenclaver des régions qui étaient historiquement inaccessibles. Toutefois, aux côtés de cette dimension économique essentielle, appelée impérativement à être gérée de manière responsable et équitable, La dimension esthétique et paysagère constitue un champ à la fois vaste et profondément complexe. Ce domaine, qui englobe la perception sensorielle, la valorisation du patrimoine naturel et bâti, ainsi que la qualité de l'environnement visuel, mérite pourtant qu'on lui consacre une bonne part, dans les études universitaires, les travaux de recherche fondamentale et appliquée, et les projets concrets de créativité et d'aménagement du territoire.

Consacrer plus de ressources à ce champ encouragerait non seulement l'analyse critique des environnements existants, mais stimulerait également l'innovation dans la conception de nouveaux espaces de vie qui soient à la fois durables, harmonieux et porteurs de sens. Le paysage, en tant que miroir de l'identité culturelle et réceptacle des mémoires, mérite d'être protégé et mis en valeur comme un héritage humain universel.

³⁴ - Jules VERNE, Les indes noires, Éditions LGF/Livre de Poche, Casablanca, 2001, p.135

³⁵- Chercheur en littérature des mines

، برنامج صدى الإبداع، حلقة بتاريخ 2023/01/09، قناة الأولى. «أدب المناجم بالمغرب»
<https://www.youtube.com/watch?v=ZuXOAqQuCSY>



BIBLIOGRAPHIE & WEBOGRAPHIE

1. محمد الدويمي، مينور شَربُون، مطبعة الهدى، 2021، وجدة.
2. محمد رامي، «كماسة»، جريدة الاتحاد الاشتراكي، 01 يناير 2015.
3. «أدب المناجم بالمغرب»، برنامج صدى الإبداع، حلقة بتاريخ 2023/01/09، قناة الأولى.
<https://www.youtube.com/watch?v=ZuXOAqQuCSY>
4. Abdelaziz ADIDI, «Les mines et les villes minières marocaines : une mémoire collective et un patrimoine urbanistique à préserver», Revue Espace géographique et Société marocaine, n°14/2016.
5. Actes de la session plénière solennelle de l'Académie Hassan II des Sciences et Technologies, Rabat, 25-27 février 2020.
6. Ahmed SKOUNTI, «De la patrimonialisation. Comment et quand les choses deviennent-elles des patrimoines?», Hespéris-Tamuda, vol. XLV, (2010).
https://ahmedskounti.weebly.com/uploads/7/4/0/8/7408619/de_la_patrimonialisation_in_hespris-tamuda_2010.pdf
7. Albert MONET, *Les mines marocaines, La mise en valeur du sous-sol*, «Réalités Marocaines», Revue semestrielle, nos° 4 et 5, janvier 1953.
<https://www.cemaroc.com/t198-les-mines-marocaines>.
8. Bulletin Officiel n°39, 2 Année 30 janvier 1914.
9. Dahir n° 1-60-007 du 5 regeb 1380 (24 décembre 1960) portant statut du personnel des entreprises minières tel qu'il a été modifié et complété
10. <https://centenaire.ocpgroup.ma/>
11. Jean-Paul TRYSTRAM, *L'ouvrier mineur au Maroc – contribution statistique à une étude sociologique*, éditions Larose, Paris, 1957
12. Jules VERNE, *L'île mystérieuse*, Édition Atlas, Evreux, 2006.
13. Jules VERNE, *Les indes noires*, Éditions LGF/Livre de Poche, Casablanca, 2001.
14. Loi 33.13 relative aux mines publiée le 16 septembre 2019.
15. Louis Laurent SIMONIN, *La vie souterraine ou les mines et les mineurs*, Paris, 1867. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96017994>
16. Meriem LGHOUL, «Apport de la géophysique, de l'hydrogéochimie et de la modélisation du transfert en DMA : projet de réhabilitation de la mine



- abandonnée de Kettara (région de Marrakech, Maroc)», Université Pierre et Marie Curie – Paris VI; Université Cadi Ayyad (Marrakech, Maroc). Faculté des sciences Semlalia, 2014. Français. <https://theses.hal.science/tel-01126956v1>
17. Mouhcine RAHAOUI, «Enfant des mines», Catalogue d'exposition, octobre-novembre 2022, Comptoir des Mines Galerie Marrakech. <https://cmgmarrakech.com/expositions/enfant-des-mines/>
18. My Larbi RAJI, *Vivre l'OCP, Un ouvrage taillé dans les carrières de phosphate*, deuxième édition, Casablanca, Over Print, 2018, quatrième de couverture.
19. Reportage dans le cadre de l'émission « Dans les coulisses » du 21 décembre 2015 sur 2M, consacrée à l'industrie minière au Maroc. <https://www.youtube.com/watch?v=euCcn1Z2YBk&t=3s>
20. Russell COUSINS, « Autour de Germinal et Le Voreux : mine ou monstre ? ». Aspects de la critique, édité par Ian Pickup et Philippe Baron, Presses universitaires de Franche-Comté, 1998, <https://doi.org/10.4000/books.pufc.1954>
21. <https://whc.unesco.org/fr/list/>